

L'OSR sur grand écran

MUSIQUE/CINÉMA

Grande excitation, jeudi soir à Beaulieu, où était projeté *Les temps modernes*, de Chaplin, accompagné en direct par un brillant Orchestre de la Suisse romande sous la direction de Philippe Béran.

Sur scène, deux pinceaux de lumière sur le chef et des petites lampes aux lutrins forment un faible éclairage qui ne gêne pas la projection sur l'écran du générique des *Temps modernes*, «un récit sur l'industrie, l'initiative individuelle et la croisade de l'humanité à la recherche du bonheur».

Dès les premières mesures, le public est saisi par l'ampleur des sonorités variées et la précision chronométrique des intonations, pilotées par Philippe Béran. Un œil sur la partition, l'autre sur l'écran, le chef imprime une énergie et une vivacité qui forment un ensemble étonnant avec les images. La douceur et la délicatesse des cordes dans l'usine où Charlot se bat avec les chaînes de montage se transforment en cavalcade lorsqu'il se retrouve dans la rue. Les sourdines dans les

passages mélancoliques, qui ne sont pas sans rappeler des mélodies de compositeurs scandinaves, font place aux airs de brasserie viennoise, et l'OSR valse d'un thème à l'autre avec aisance.

Impro délirante

Vers la fin du film, la scène anthologique où Chaplin se lance dans une improvisation verbale et chantée délirante peut être admirée par tous les musiciens, seul instant de répit dans une pièce d'une heure trente. Le pari de Philippe Béran a si bien réussi que, lorsqu'il propose en bis la valse de Charlot sur des patins à roulettes dans un grand magasin, sans la projection, bien sûr, on revoit les images...

CHRISTOPHE JEMELIN

